

# Hors des sentiers battus

**COURSE** | Le raid Otillo enchaîne séquences de course et de natation : 75 km au total, à travers l'archipel de Stockholm



Quelque 240 athlètes ont pris le départ d'Otillo « swimrun », lundi 1<sup>er</sup> septembre, équipés de flotteurs, de palmes à main et souvent encordés pour rester au contact de leur binôme.

JAKOB EDHOLM ET NADJA ODENHAGE/OTILLO14

SIMON ROGER

Stockholm, envoyé spécial

« **I**l n'y a rien de plus simple. Tu nages, tu cours, puis tu recommences... » On serait tenté de croire Jesper Andersson lorsqu'il décrit l'épreuve qui n'était qu'un défi entre amis il y a douze ans. Le raid Otillo (« d'île en île » en suédois) a réuni, lundi 1<sup>er</sup> septembre, 240 participants sur l'étroite plage de Sandhamn, l'une des terres les plus orientales de l'archipel de Stockholm. On serait tenté de suivre son frère Mats, l'un des autres doux dingues à l'origine de la pratique du « swimrun », lorsqu'il s'engouffre silencieusement dans l'eau pour tracer son sillage aux premières lueurs du jour.

Tentation trompeuse. Ce premier bain à 6 heures du matin est une douche glacée pour les 120 équipes de l'édition 2014. La température de la Baltique oscille entre 11 °C et 12 °C et la traversée est longue jusqu'au prochain îlot, plus de 1,5 km, où un point lumineux signale l'entrée du chemin vers la séquence suivante de course à pied. Et ce n'est que le début d'un éreintant jeu de marelle qui se terminera au bout de huit heures et seize minutes pour les vainqueurs (record à l'appui), et à 20 heures pour les moins aguerris, avant que la nuit n'enveloppe les rivages d'Utö, où s'achève la compétition. Entre-temps, les équipes auront traversé vingt-six îles – une pacotille à l'échelle de cet archipel de 30 000 îles ou récifs –, nagé sur un total de 10 kilomètres et couru 65 km à travers la nature vierge de cet écosystème d'exception.

Dans l'eau, les baskets sont lourdes. Quand on court, la combinaison provoque d'inévitables frottements. Aussi les participants se permettent quelques subterfuges pour accomplir leur parcours entre terre et mer. Leur barda tranche avec l'image du triathlète moulé dans sa combi : ils emportent avec eux un flotteur qui permettra de compenser le poids des chaussures ; une paire de palmes à main, précieuses dans les phases de crawl ; une combinaison zip-pée qu'ils ouvriront pour mieux respirer pendant les longues courses ; une carte waterproof,

une boussole, un sifflet ; et un boîtier GPS, imposé par l'organisateur. S'y ajoutent souvent une corde et des mousquetons, car la course, qui a séduit cette année des athlètes de vingt-deux nationalités, se dispute en binôme.

Lucie Croissant, 26 ans, et Jean-Christophe Kunz, 47 ans, l'une des rares paires françaises de l'édition 2014, s'entraînent dans le même club de triathlon, à Aix-en-Provence. « *Ce n'est pas facile de trouver un partenaire qui court et nage à son rythme, et qui soit prêt à partager cette aventure-galère qu'est Otillo* », argumente la jeune femme avant le départ. « *C'est plus dur en équipe, il faut être à l'écoute de soi et de son coéquipier. Mais ça rend la course plus forte en émotion* », ajoutera-t-elle une fois la ligne d'arrivée franchie. « *Je n'aurais pas pu finir sans son aide* », confie alors Jean-Christophe, triathlète et marathonien depuis plus de vingt ans, bluffé par l'endurance de sa coéquipière.

« **Je n'avais jamais rien vu de si dur** »

« *Quand je vois tout ce monde converger dans l'archipel pour la course, je suis toujours aussi surpris* », sourit Anders Malm, le patron de l'hôtel d'Utö. L'ami des frères Andersson a participé à la soirée de 2002 où a germé, après plusieurs tournées de bière, l'idée de rallier, à la nage et en courant, Sandhamn depuis Utö. Aux points de ravitaillement où les concurrents croisent la centaine de bénévoles d'Otillo, les « *it's beautiful* » (« c'est splendide ») et « *it's glorious* » (« c'est énorme ») fusent entre deux gorgées de boisson énergisante.

Splendide est en effet l'île de Runmarö, où un autre sportif, Zlatan Ibrahimovic, possède une maison de campagne. Sur le sentier forestier emprunté par les écoliers et les promeneurs, mûres et myrtilles foisonnent à l'ombre des grands chênes et des conifères. A Munkö en revanche, l'îlot abritant une réserve naturelle protégée, les raiders doivent se frayer un chemin en bord de rivage. Pas question en effet d'aménager un passage aux concurrents ; ils sont de ce fait souvent contraints de courir à travers une végétation dense en évitant les souches et les pierres saillantes, et de ralentir à l'approche de l'eau pour ne pas glisser sur un galet ou une plaque de mousse.



« *J'avais l'impression d'être un fugitif, toujours en mouvement* », plaisante Benjamin Soulié, associé à Boris Tomaszewski, tous deux licenciés au club de Boulogne-Billancourt. Ces excellents nageurs, lassés des longueurs de piscine, s'épanouissent dans la polyvalence du triathlon et aujourd'hui dans le swimrun, qu'ils ont découvert le 12 juillet avec la première édition de l'Engadin swimrun, organisé en Suisse par la même équipe qu'Otillo. « *Je ne suis pas fan de vélo, la notion d'équipe et la dimension nature me conviennent bien* », déclare Boris.

Encore émergente dans les régions alpines, cette pratique est déjà bien implantée en Suède, qui recense une trentaine de courses par an. « *Un vélo de triathlon, ça coûte cher. C'est bien plus accessible de faire du swimrun* », confirme Björn Englund, vainqueur d'Otillo 2013 avec le Canadien (installé à Stockholm) Paul Krochak, équipe devancée cette année par la paire Lelle Moberg et Daniel Hansson. « *Pour le moment, les Suédois ont un avantage parce qu'ils connaissent bien le parcours, mais je suis convaincu que des Français, des Espagnols ou des Anglais monteront un jour sur le podium* », assure Lelle Moberg.

En attendant, le swimrun fait le plein parmi les triathlètes, les marathoniens et les trailers à la recherche de sensations nouvelles. Lorsque

Michael Lemmel et Mats Skott, deux précurseurs du raid-aventure en Suède, se sont vu confier les rênes d'Otillo en 2006, neuf équipes ont pris le départ de la course et deux seulement l'ont terminée. Lundi 1<sup>er</sup> septembre, elles étaient 120 (la limite que se sont fixée les organisateurs) à s'élancer à l'aube et 98 à boucler le parcours, les autres binômes ayant abandonné sur blessure ou sur élimination du jury pour avoir dépassé les limites horaires de la direction de course. Les Italiens Davide et Angelo Perniola n'ont pu finir leur raid pour quelques minutes de retard après 60 km de course. « *C'est très frustrant mais c'est la règle* », concède Davide. « *J'ai fait plusieurs marathons, deux ironman [des triathlons de très longue distance], mais je n'avais jamais rien vu de si dur, poursuit son cousin Angelo. Quand je sortais de l'eau glacée, il me fallait de longues minutes pour retrouver une température normale. Mais l'endroit est tellement beau !* »

Angelo avait pourtant préparé la course en participant le 3 août à l'Aquaticrunner, un swimrun de 23 km (dont 19 km de course) entre Lignano et Grado. Mais c'était dans les îles du Frioul, et une eau bien plus chaude ! Dans les fjords norvégiens, une autre épreuve vient de voir le jour et offre des conditions plus proches de celles de sa voisine suédoise : le Rockman. La Norvège accueille par ailleurs un triathlon de référence, le Norseman, qui refuse chaque année, comme Otillo, des centaines de candidats. « *Le swimrun se répand en Europe, c'est une évidence*, constate Michael Lemmel. *L'ambition est de développer désormais un circuit mondial. Une étape devrait se mettre en place en Angleterre en 2015 et une autre en France en 2016.* »

Le projet français est encore embryonnaire, mais il pourrait choisir comme décor le massif de l'Esterel, les Pyrénées ou les calanques de Marseille. « *Une compétition de swimrun dans les calanques, ça serait super. J'y travaille*, confie François-Xavier Li, vieux routier des courses d'endurance. *Ce rapport direct à la nature est très fort chez les Scandinaves, mais les Français sont de plus en plus réceptifs au sport-nature : regardez le succès du trail.* » Nager, courir, puis nager et courir de nouveau, quoi de plus facile, finalement ? ■